

Julien est né à Québec. Il fit ses premières études à Toronto; il ferma sa carrière scolaire à Ottawa et on le retrouve plus tard *factotum* à l'atelier de gravures et de typographie de Desbarats et Burland. C'était déjà bien du mouvement. A l'école, son goût pour le dessin jeta son premier dévolu sur la marge des livres et des cahiers et je ne doute pas que bien des "binettes" de professeurs servirent tout d'abord d'objectif à son crayon né malin. A l'atelier, il trouva le moyen d'apprendre la gravure tout en s'acquittant des cent et une besognes du *devil*, ce qui comporte une variété de choses indéfinissables auxquelles se prêtaient admirablement sa bonne humeur à triple blindage et sa puissante musculature. Car, on le sait, Julien est l'image la plus frappante de l'homme solide, robuste, fait à chaux et à sable.

Quant l'*Opinion Publique* parut, Julien se trouva tout armé pour ses débuts. Ce journal qui fut toute une révélation pour notre

Une aquarelle de Julien



Les sucres dans le bon vieux temps

population et dont on retrouve dans nos chaumières les gravures-primés aussi religieusement conservées qu'en France les portraits du Petit Caporal, ce journal fournit à notre jeune compatriote le premier échelon. En ces temps-là aussi, la mode aux réclames à jolis dessins s'affermissait. Les meilleurs

crayons n'hésitaient pas à prêter leurs plus gracieux lavis à la publicité que chauffaient certains industriels.

La littérature, elle aussi, ne s'est-elle pas, de tout temps, mise au service de l'annonce? Et un de nos bons poètes français ne se plaisait-il pas à descendre des sommets pour tracer des alexandrins comme ceux-ci :

*Pastilles pour laver le tube intestinal
A prendre avec du lait au réveil matinal!*

La réclame agrémentée de dessins artistiques est aujourd'hui une source de revenus considérables pour les artistes les plus fêrus de leur dignité.

En 1874, on trouve Julien dans les Montagnes Rocheuses, attaché au corps d'expédition de French chargé de mettre fin au trafic des boissons enivrantes, et envoyant des croquis à l'*Opinion Publique*. C'est à Pembina qu'il traça ces admirables croquis des paysages, des chasses, des vrais nomades des plaines : les buffles, croquis qui restent le classique du genre.

Au retour, il collabora au *Jester*, au *Farceur*, au *Canard*, au *Vrai Canard*, au *Violon* et à d'autres feuilles humoristiques, trouvant pour la caricature des traits qui décelaient à la fois l'acuité d'observation, l'intime perception du travers humain et un bonheur inouï à bien rendre sa conception. Je ne douterai pas qu'il ait offusqué plus d'une sottise vanité, et ramené à juste mesure bien des grenouilles qui voulaient se gonfler... vous savez la fable. Bah! c'est dans la note et le code de l'humoriste. Et puis

*...Les oreilles des grands
Sont souvent des grandes oreilles.*

Ontario a pendant quelque temps opposé Bengough—vous vous rappelez le *Grip?*—à notre Julien. Mais Bengough s'est vidé rapidement; il a dû se répéter et, un bon jour, il sortait de l'arène pour n'y plus revenir que par intermittences. A la même époque Julien ne faisait que rentrer dans la belle période de sa production; la fécondité engendrait la fécondité; le travail ne semblait ne trouver de repos que dans le travail; une inaltérable fraîcheur d'interprétation était plus que jamais au service d'une inaltérable puissance d'idées. C'est alors que M. Hugh